

**THÉÂTRE
MUSICAL**

Salle Albert Camus
samedi 17 novembre à 20h30
durée : 1h
à partir de la 2nde



SANS MOI

COPRODUCTION LIBERTÉ

EN RÉSONANCE AVEC LA FÊTE DU LIVRE DU VAR

Imaginé par **David Ayala** et **Bertrand Louis**
Mise en scène **David Ayala**



GÉNÉRIQUE

D'après ***Minimum Respect*** et d'autres textes de **Philippe Muray**

Avec **Sophie Affholder, David Ayala, Jérôme Castel** et **Bertrand Louis**

Musique **Bertrand Louis**

Photographies et vidéo **Zita Cochet**

Régie générale et son **François Turpin**

Assistants **Astrid Fournier Laroque** et **Silvia Mammano**

Production Compagnie La nuit remue/Montpellier

Coproduction **Le Liberté, scène nationale de Toulon**

Avec le soutien du Théâtre du Gymnase/Marseille, du Théâtre dans les Vignes/Couffoulens, Aude, du 11 • Gilgamesh Belleville/Avignon et du Théâtre de l'Escabeau/Briare, Loiret et le Théâtre Jacques Cœur/Lattes

SOMMAIRE

À propos de la <i>Trilogie des regards, de l'amour et des adieux</i>	
• Présentation	3
• Note d'intention	4
Autour du spectacle	
• Présentation	6
Pour aller plus loin	
• Zoom sur le théâtre musical	7
• Pistes de réflexions	7
Ressources documentaires	8
Informations pratiques	9

À PROPOS DE LA TRILOGIE DES REGARDS, DE L'AMOUR ET DES ADIEUX

Présentation

Théâtre et musique s'entrelacent autour des mots de Baudelaire, Philippe Muray et Mahmoud Darwich. Une trilogie poétique orchestrée par Bertrand Louis et David Ayala pour s'enivrer de paroles (en)chantées.

À première vue, rien ne relie les vers fiévreux de Baudelaire, les pamphlets rageurs de Philippe Muray et la prose apaisée de Mahmoud Darwich. Pourtant, à y regarder de plus près, un fil unit les trois auteurs qui apparaissent comme autant de facettes distinctes de l'âme humaine. C'est ce fil que tirent le chanteur et musicien Bertrand Louis et le comédien et metteur en scène David Ayala pour un triptyque de théâtre musical qui entend faire dialoguer Baudelaire le solitaire, Muray le misanthrope et Darwich l'homme de la réconciliation.

Dans le premier spectacle *ADDICTION (Baudelaire Scénario)*, le récit se noue autour d'un scénariste et son associée qui tentent d'écrire un scénario de film autour de la vie de Charles Baudelaire. Leur histoire inclurait notamment les parcours chaotiques de deux adolescents « en rupture sociale » dont les vies seraient bouleversées par leur rencontre avec la poésie. Le second spectacle (Muray) prend, lui, des allures de concert pop-rock (guitare, claviers, batterie) pour mieux galvaniser l'énergie rageuse de l'auteur contre notre époque gangrénée par le culte du divertissement et de l'« hyper-festif ». Enfin, dans le dernier spectacle d'après Mahmoud Darwich, deux acteurs, deux musiciens et des invités surprise s'unissent pour un récital poignant de poèmes dont certaines parties sont lues ou racontées en arabe classique par le comédien Fida Mohissen – des paroles de lumières, d'amour et de paix qui font écho à la terrible réalité d'un Moyen-Orient tragiquement déchiré.

Note d'intention

Après avoir coécrit, mis en scène et tourné *Le vent se lève (les idiots / irrécupérables ?)* lors de la saison 2016/2017 sur plus d'une trentaine de dates (un spectacle « lourd » et compliqué en termes de production et diffusion), j'ai eu envie tout de suite de légèreté.

Parfois, la création peut prendre des chemins vraiment « imprévus », surprenants, en tous cas. L'idée de cette « trilogie » est venue peu à peu et s'est construite presque à notre insu et avec le bonheur ressenti de cette fameuse légèreté. Tout est parti de commandes qui m'ont été faites, proposées par une maison de production : la compagnie des Petites heures à Paris.

L'artiste Bertrand Louis (auteur, compositeur et interprète) a souhaité me rencontrer pour me proposer de mettre en scène ses deux concerts autour des œuvres de Baudelaire et de Philippe Muray (dont il avait tiré deux albums de chansons « encensés » par la critique musicale). Assez rapidement ce furent chose faite : je mis en scène les concerts et participais également à ceux-ci en tant qu'acteur et récitant.

Les réactions publiques et critiques furent telles que nous avons évidemment souhaité donner « plus de vie » à ces expériences. Sans trop s'éloigner du théâtre à proprement parler. On se retrouve dans l'univers du théâtre musical, des chansons, des textes, de la poésie. Nous avons développé ce travail sur plusieurs présentations publiques et avons toujours creusé ce rapport entre théâtre, musiques, films et chansons. Le résultat fut plus que convaincant, surprenant, inespéré. Aujourd'hui, la compagnie La nuit remue devient productrice et porte ce nouveau projet singulier.

Parallèlement, durant ces deux dernières années où ont eu lieu ces fructueuses collaborations, j'ai proposé en divers endroits un récital poétique et musical autour de l'œuvre de Mahmoud Darwich. Ces « présentations publiques » sous forme de lectures musicales incluaient donc des acteurs (des *guests* ou invités, toujours changeants au gré des disponibilités et des désirs de chacun), des musiciens et parfois des chanteurs. Ce « récital » s'est fait quasiment sans production, en réponse aux sollicitations des divers lieux qui nous invitaient. Le résultat a toujours été pour nous assez... sidérant : le public était profondément touché, ému par cette démarche simple et qui faisait entendre ces paroles d'amour et de paix ainsi que la lumineuse beauté des écrits poétiques de Darwich, alliée à la parole chantée (arabo-andalouse ou lyrique). La douloureuse actualité du Moyen-Orient trouvait évidemment un écho, un dépassement et une transcendance dans ces écrits et ces chants.

Pour finir donc, nous avons trois spectacles d'une heure quasiment créés qui avaient « magiquement » rencontré leur public. Je n'ai pas vu tout de suite que ces trois « choses » recelaient une cohérence subtile, secrète mais ô combien évidente. Le lien de la musique, de la poésie, de la parole chantée s'est trouvé dans les thèmes mais surtout dans les formes et la communauté de pensée : Baudelaire/Muray/Darwich. Des mondes en écho. Un fil qui court dans les trois œuvres : le regard, l'amour et les adieux.

Chez Baudelaire : le regard est dans toute l'œuvre. C'est le regard du solitaire absolu dans la poésie et dans le monde qui fait que le positionnement, par rapport au monde toujours différent, peut changer toute vision du monde.

L'amour absolu de la femme absente (Darwich parle de présence absente pour la femme, la patrie, le pays).

Puis les adieux et le retrait du monde. La distance, la séparation, la mise à l'écart.

Ces thèmes ne sont même plus des thèmes : c'est la clé de voute des trois auteurs et des trois œuvres. Et c'est la musique qui nous en révèle le sens.

Baudelaire le solitaire dialogue avec Darwich l'homme de paix, d'amour et de réconciliation. Muray le misanthrope, adorateur de Baudelaire, retrouve son aîné dans sa prose et les « correspondances baudelairiennes » s'insinuent en permanence dans le fiel et le vitriol de Muray. Celui qui ne cessa de critiquer et d'attaquer le monde tel qu'il est. De s'en moquer avec grâce et panache, d'en rire et d'en pleurer. Bref, les trois voyages parlent du monde, parlent de nous, parlent des êtres humains aujourd'hui, encore, aussi, à l'infini.

C'est lorsque j'ai parlé de réunir ces trois univers aux producteurs éventuels que j'ai vu l'étincelle briller dans leurs yeux. Il faut dire que je leur avais fait écouter les albums de Bertrand Louis. À cette écoute, leur enthousiasme fut donc instantanément récompensé.

Et avec ces trésors de poésie (et de sens), il ne restera plus au théâtre qu'à se frayer un chemin parmi ces géants, sans que ses ailes l'empêchent de marcher.

Nous savions l'entreprise délicate, mais nous ne savions pas à quel point le théâtre pouvait aimer surgir et se montrer (ou se cacher) dans tous les recoins de ces langues inouïes. C'est ce que le public, finalement, a fini par nous dire.

David Ayala, octobre 2017

AUTOUR DU SPECTACLE

Présentation

Tiré des textes, ou plutôt des poèmes, écrits par le polémiste et pamphlétaire Philippe Muray, (d'après le recueil *Minimum respect*) le chanteur et compositeur Bertrand Louis a écrit un album en 2007. Il est très intéressant de se référer à la revue de presse de l'époque concernant cet album (et ses concerts) pour mesurer l'impact de la déflagration qu'a eu la sortie de cet objet musical et littéraire si singulier et si puissant. Le spectacle *Sans moi* revisite donc, sous la forme d'un concert pop-rock (guitares, claviers, batterie), les vertiges des poèmes de Philippe Muray, tout imprégnés de la hargne et de la rage calomniatrice d'une époque dévastée par les oripeaux de la civilisation du divertissement et de l'« hyper-festif », tant décriée en son temps par l'auteur. Au beau milieu de ces feux d'artifices, David Ayala et l'actrice Sophie Affholder égrènent les textes emblématiques de Muray. Ils disent, susurrent, chuchotent, crient parfois, s'agitent et se pavanent dans ce grand pandémonium de la civilisation à bout de souffle. Et comme chez Muray, ne subsistent sur la scène qu'un amour éperdu de l'humain, une tendresse folle et un humour noir ravageur, apanage des grands oiseaux blessés par la catastrophe du monde post-moderne. La musique hypnotique (et parfois romantique) de Bertrand Louis et Jérôme Castel continue d'envoûter et d'accompagner les photographies de Zita Cochet qui s'attachent, non pas à illustrer les chansons ou les paroles, mais à recréer un lien et une véritable image des paradis perdus de l'enfance originelle des êtres humains.

Le spectacle, dans sa version concert, a été donné de nombreuses fois entre 2010 et 2016 (Paris, province, étranger). Il s'insère et trouve sa place aujourd'hui dans sa version « théâtrale » au sein du triptyque de la *Trilogie des regards, de l'amour et des adieux*. Mais il peut tout aussi bien exister seul dans une programmation théâtrale, en tant que tel. Voire en dytique avec Baudelaire ou Darwich.

POUR ALLER PLUS LOIN

Zoom sur le théâtre musical :

Après une évolution au cours des années 1960, le terme « théâtre musical » apparaît dans les années 1980. Il désigne des spectacles mêlant musiques, chansons et chorégraphies tout en se démarquant de l'opéra et de la comédie musicale. Il reste néanmoins peu codifié et se traduit ainsi par différentes formes de créations aux contenus divers pouvant varier considérablement d'un pays à l'autre. Pour qu'il y ait théâtre musical il faut que la musique porte la dramaturgie du spectacle comme le note la Direction de la musique en 1980 en définissant ce nouveau genre comme « spectacle théâtral dont la dramaturgie est essentiellement commandée par un projet musical et n'a de sens que par rapport à celui-ci. » Le besoin de créer et de définir un nouveau propos spécifique fut engendré par des artistes s'investissant de plus en plus dans la modernité, dans la pluridisciplinarité et dans la volonté de libérer l'expression artistique. Parmi eux, John Cage, Robert Ashley, Mauricio Kagel...

Pistes de réflexions :

En abordant le thème du théâtre musical, il peut être intéressant de s'interroger sur les rapports qu'entretiennent la musique et le théâtre. Comment la musique peut être mise en scène ? Inscrit dans le contexte actuel, qui rend la musique accessible et disponible à tous, comment proposer de nouvelles formes de création ? Comment apporter un renouvellement de la forme musicale ? On peut alors évoquer les différents genres de représentations en y apportant un regard critique (opéras, concerts, installations sonores...).

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

D'après le texte de :

- Muray Philippe, *Minimum respect*, édition Les belles lettres, 2003.
« *Le monde est détruit, il s'agit maintenant de le versifier.* »

<https://www.lesbelleslettres.com/livre/1861-minimum-respect>

D'après l'album :

Sans moi de Bertrand Louis, 2013.

Autour du spectacle :

- Interview de Bertrand Louis qui revient sur le choix du texte :

<https://www.youtube.com/watch?v=jGx3ouXzRek>

- Le site de Bertrand Louis : <http://www.bertrandlouis.com/>

- La chaîne YouTube de Bertrand Louis :

Dans l'onglet playlist on peut découvrir la playlist « Sans moi » qui comporte 6 chansons de son album : <https://www.youtube.com/channel/UCWOj9AsovS3GE4lqTQBi0ig/featured>

À découvrir au Liberté : les deux autres spectacles composant la trilogie :

- *ADDICTION (Baudelaire Scénario)* le vendredi 16 novembre à 20h30
- *Un autre jour viendra* le dimanche 18 novembre à 18h

INFORMATIONS PRATIQUES

PRÉ-RÉSERVATION

Dans un premier temps, merci de compléter le bulletin de réservation et de le retourner à Cécile Grillon par mail ou par courrier. Attention, ce document ne constitue pas une réservation définitive.

CONFIRMATION DE RÉSERVATION

Nous reprendrons contact avec vous dès la rentrée, en septembre, pour confirmer vos demandes et ajuster au besoin vos effectifs (élèves et accompagnateurs). Suivra un devis au nom de l'établissement qui vous engage à honorer vos demandes.

BON DE COMMANDE

De votre côté, vous devrez nous renvoyer un bon de commande signé par l'intendance.

TARIFS

8€ par élève (primaire, collège, lycée) / 1 accompagnateur invité pour 10 élèves
21€ salle Albert Camus et 17€ salle Fanny Ardant pour les accompagnateurs supplémentaires
16€ pour les étudiants (dont BTS et classes préparatoires) ou 16€ les deux spectacles au choix avec le Pass Jeune

ACCUEIL DES ÉLÈVES HANDICAPÉS

Tous les espaces du Théâtre sont accessibles aux personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant.

Les spectacles *Les fourberies de Scapin* et *Thyeste* sont proposés en audiodescription aux élèves non et malvoyants.

Le spectacle « Art » est proposé avec un programme détaillé.

Des casques d'amplification sonore et des boucles magnétiques permettent aux élèves malentendants de profiter pleinement des spectacles.

Une adaptation en langue des signes d'un spectacle sera proposée.

Les spectacles *Solstice*, *The elephant in the room* et *5^{es} Hurlants* sont suivis de rencontres avec les artistes en LSF et particulièrement adaptés aux élèves sourds.

LES TRANSPORTS

La communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée met gratuitement à disposition des bus (20 personnes minimum) dans le cadre du dispositif La culture vous transporte.

Réservation auprès de Cécile Grillon au moins six semaines avant le spectacle.

RÈGLEMENT

Le paiement peut s'effectuer par chèque à l'ordre du « Théâtre Liberté », par espèces ou par virement administratif.

Cécile Grillon

T. 04 98 07 01 11

F. 04 94 64 78 43

cecile.grillon@theatreliberte.fr

Théâtre Liberté

Grand Hôtel

Place de la Liberté

83000 Toulon

www.theatre-liberte.fr